



par Isabelle DECUYPER
attachée au Service général des Lettres et du Livre


 PORTRAIT


Philippe de K Emmeter, de l'illustration presse aux livres jeunesse

Illustrateur depuis 1991, Philippe de K Emmeter commence son travail d'illustration pour la presse avant d'en arriver à illustrer des livres pour enfants. En 1999, il a remporté le Prix de la Gravure et de l'Image imprimée de la Communauté française de Belgique.

En septembre 2002, il remporte le concours Filofax « Le Temps maîtrisé ». Ses albums *Le Mur* et *L'éléphant ne peut pas courir et se gratter les fesses en même temps* ont été sélectionnés pour La Petite Fureur, en 2002 et 2010. Son dernier-né, *Papa est connecté*, risque de faire le buzz et pas uniquement sur les réseaux sociaux...



Petite bio : Philippe de K Emmeter, qui êtes-vous ? Pourriez-vous évoquer votre parcours ?

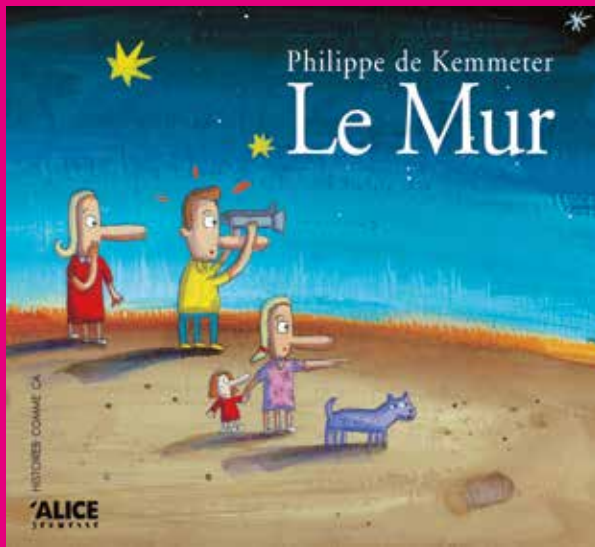
J'ai fait des études de graphisme à l'École supérieure Le 75, à Woluwe-Saint-Lambert. Je les ai prolongées à La Cambre en communication graphique chez Luc Van Malderen. Pendant mes études, j'ai eu la chance de suivre le cours d'illustration de Josse Goffin. D'où j'ai pris goût à l'illustration, même si j'étais déjà attiré par les dessins en noir et blanc de Loustal dans *Rock and Folk* fin des années 1970. C'est aussi à La Cambre que j'ai découvert la gravure lors d'un stage dans l'atelier de Gustave Marchoul. Et, pour mon jury de fin d'études, j'ai réalisé un travail d'illustration. Après mes études et comme les agences de publicité n'engagent pas des illustrateurs, j'ai pratiqué comme *layout man* stagiaire, travail qui me permettait de placer des illustrations. J'ai démarché à Paris auprès des journaux, des magazines comme *Télérama*, *Les Inrocks*, *Paris Match*, *Première*, *Jazzman*, *Biba*...

Qu'est-ce qui vous a amené à l'illustration et à la littérature de jeunesse et à devenir un professionnel ?

J'ai commencé par des boulots pour la presse. J'avais un agent à Paris ; ville où je me rendais régulièrement pour des rendez-vous avec des directeurs artistiques de magazines. À la fin de mes études, j'avais déjà des projets de livres pour enfants. Mais, en même temps, on me disait que je n'avais pas le style pour faire des livres pour enfants. J'ai donc d'abord commencé à travailler pour la presse jeunesse : Averbode, Milan, Bayard... où j'ai rencontré Serge Bloch qui était alors directeur artistique. Dans un même temps, j'ai eu un livre édité grâce à la persévérance d'Anne Baronian.

Pourriez-vous nous parler de vos premiers albums : *Titours* (Lito, 2001) et *Le Mur* (Alice jeunesse, 2002) ?

Mon premier album édité, ce fut *Titours* chez Lito en 2001, qui fut traduit aussi en japonais.



Et c'est grâce à cette première publication que j'ai obtenu un travail chez Milan, notamment pour *Histoire pour les petits*. À l'époque, j'ai créé l'album *Le Mur*¹. Dominique Maes, alors directeur artistique chez Alice jeunesse, l'a appréciée et le fit éditer en 2002. Cet ouvrage a été traduit en cinq langues, dont l'arabe (pour une diffusion au Liban). Et sans les événements que l'on connaît, j'aurais dû aller au Salon de Beyrouth... Cet éditeur m'a aussi sollicité pour la couverture du roman *Une souris verte et autres délires* (2008) et d'autres aussi : *Les Aventures de Mister Bulok*, *Henri Trotteur*, *Construire un feu...* Alice jeunesse édita aussi *Le Match du siècle* (2010) et *L'éléphant ne peut pas courir et se gratter les fesses en même temps*² (2010) ce dernier ayant bénéficié d'un format plus grand que d'habitude.

Vous avez été récompensé en 1999 par le Prix de la Gravure et de l'Image imprimée de la Communauté française de Belgique. Comment avez-vous appris la gravure ?

J'ai suivi des cours du soir de gravure à l'École des arts d'Ixelles, avec Anne Kellens, femme de Georges Meurant, membre de la famille de la célèbre Élisabeth Ivanovsky. Et c'est ainsi que j'ai gagné ce prix en 1999. Jusqu'à ce moment, je réalisais des images libres. J'ai essayé d'utiliser la gravure pour la presse (notamment pour *La Libre Essentielle*), mais les délais étaient courts et la technique,

eau-forte et aquatinte, nécessitait davantage de temps. Je me rappelle avoir fait une illustration en gravure quatre couleurs pour un magazine américain. C'était super compliqué, car chaque couleur nécessite une plaque différente. Finalement, j'ai dû changer les couleurs et retravailler le tout avec Photoshop, ce qui fut très frustrant... C'est ainsi que j'ai trouvé que ce serait bien de tenter d'utiliser cette manière de faire en littérature de jeunesse, où les délais sont un peu moins serrés qu'en presse magazine. Encouragé par Thierry Magnier, j'ai donc publié ainsi : *Qui peut manger tout ça ?* dans la collection « Tête de lard » (2005) et *Le Poids des choses* (2007) chez le même éditeur. C'est chez Thierry Magnier que j'ai connu Valérie Cussagnet, Antonin Louchard et Pepito Lopez, un graphiste qui m'a invité à illustrer des couvertures de romans chez Syros³.

Ensuite, j'ai été sollicité pour illustrer trois livres chez Autrement jeunesse de la collection « Français d'ailleurs »⁴ (collection soutenue et mise en avant par le superbe Musée de l'immigration à Paris), avec des textes de Valérie Goby. Cette collection est d'actualité avec l'histoire des réfugiés. C'est vraiment dommage que cette maison d'édition n'ait pas pu continuer... Elle éditait aussi des *mooks* sur des sujets comme la construction, le cancer, la gare... où j'ai participé comme illustrateur. Un éditeur de qualité mais apparemment pas assez rentable...

¹ Sélection Petite Fureur 2002.

² Sélection Petite Fureur 2011.

³ *J'irai croquer l'atome* (Syros), 2009, p. ex.

⁴ *Anouche ou la fin de l'errance ; De l'Arménie à la vallée du Rhône ; Joao ou l'année des révolutions.*



Grâce à un agent new-yorkais, j'ai également réalisé des illustrations pour des magazines en Amérique. Des publications inconnues ici comme *American Lawyer*, *Saveur*, *Mortgage Banking*, *Oxford American*, *UIC Pharmacist*, *The New Physician*, *BeeMag*, *Cincinnati Magazine*, *Minnesota Monthly*, *Wine Access*... Et, *last but not least*, j'ai été lauréat du concours d'affiche de la Semaine du livre de jeunesse Paul Hurtmans, organisé par la Ville de Bruxelles en 2008. Je me rappelle que Mario Ramos m'avait félicité pour cette affiche.

Utilisez-vous d'autres techniques que la gravure ?

J'aime varier les techniques. Au départ, je peux faire un dessin à l'encre de Chine, puis je le scanne et je le mets ensuite en couleur par Photoshop, avec des ajouts de matière scannée. Mais j'aime aussi travailler à l'acrylique, la gouache, le Bic, le crayon... En fait, je mélange souvent différentes techniques. Je n'ai pas une seule technique de prédilection comme ont souvent les illustrateurs. L'ordi, c'est bien, mais, parfois, c'est bien aussi d'avoir « les mains sales » (non, je ne suis pas fan de Sartre) et de mettre la main à la pâte.

Pourriez-vous nous parler de votre dernier album *Papa est connecté* qui vient de paraître en septembre chez De La Martinière jeunesse et nous raconter la genèse de celui-ci ?

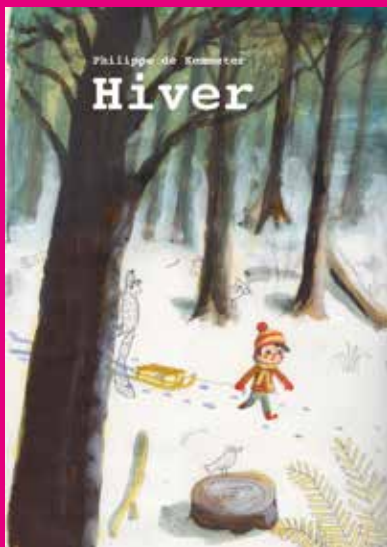
Je nourrissais l'envie de travailler sur les réseaux sociaux, l'hyperconnexion... et puis il y a un peu de vécu, comme, par exemple, la scène sur le canapé où le personnage est scotché à son écran. Après avoir vécu 40 ans à Bruxelles, j'habite un petit village en Ardenne, près de Nassogne. (Les facilités de connexion sont moins évidentes.) Quand je reviens en ville, je vois tous les gens connectés et le nez sur l'écran de leur Smartphone ou de leur ordi. Une chose que je ne vois pas encore dans le village où j'habite... Plutôt que de dessiner des personnes humaines, j'ai trouvé plus sympa de choisir un animal comique, comme peut l'être un pingouin. J'ai donc transposé l'histoire dans le monde des pingouins. Mais, en même temps, ceux-ci portent chapeau, écharpe, bonnet, d'où ils sont humanisés.

Que pensez-vous de l'envahissement de ces nouvelles technologies, du livre numérique ?

Pour les enfants accros aux jeux virtuels, cela peut coûter cher (consoles...) aux parents. Lire un vrai livre, il n'y a pas de comparaison avec le numérique. Lire, c'est aussi toucher et sentir du papier, l'importance de tourner les pages. Et... il n'y a pas besoin d'électricité. Un livre, on peut l'emporter partout où on veut et pas besoin de le charger ! Mon petit dernier qui était en maternelle l'année dernière ramenait un livre chaque semaine de la bibliothèque à la maison. Il admire la progression dans le livre en tournant les pages. Cet album *Papa est connecté* est une critique du numérique et de l'envahissement qui ne fait que commencer et, quand on suit l'évolution de l'informatique, on constate que nous sommes tous en plein dedans et que nous vivons des bouleversements profonds. En forme de clin d'œil, l'auteur a réalisé lui-même un signet en vue de la promotion de celui-ci en signalant au dos : « Merci d'éteindre votre GSM, Smartphone ou autre pendant la lecture de *Papa est connecté*. »

Un mot sur les médias et la littérature de jeunesse ?

Les médias devraient parler davantage de la littérature de jeunesse. Tant les médias papier qu'audiovisuels. On parle vraiment trop peu de la littérature de jeunesse. Pour faire connaître celle-ci, c'est vraiment bien que les réseaux



sociaux existent. Sur ceux-ci, l'info passe vraiment bien. Ils permettent un effet boule de neige dont découlent une diffusion et une promotion rapides. Bon nombre d'éditeurs y présentent leurs nouveautés. Certains auteurs-illustrateurs y sont très actifs. Ils dévoilent leur travail en cours. Personnellement, je préfère attendre la sortie du livre édité. Pour *Papa est connecté*, je viens d'annoncer sur Facebook que l'album sera traduit à la suite d'une demande de la Colombie et j'y montre la couverture. Une belle ouverture sur l'international...

Réalisez-vous des animations avec les enfants, au sein de bibliothèques, librairies... ?

Je participe à des dédicaces dans des librairies, salons... et je suis ouvert à toutes propositions concernant des animations dans les écoles, bibliothèques...

Quels sont vos projets ?

En posant une telle question, nous étions loin de nous douter que Philippe de Kemmeter allait sortir ses petits carnets... lesquels reprennent l'histoire de l'album en mini (un A4 plié en 2, relié par une simple agrafe, mais comportant le même nombre de pages que l'ouvrage édité. Nous avons eu ainsi le plaisir de découvrir la maquette de *Papa est connecté*.

Et, cerise sur le gâteau, deux projets de livre qui cherchent éditeurs... Appel est donc lancé à ceux-ci afin qu'ils puissent nous permettre de découvrir un jour dans les librairies les al-

bums intitulés : *Hiver* et *Lépidoptère*, projets ayant obtenu une bourse de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le premier s'intitule *Hiver* et raconte une belle histoire d'amitié entre un petit garçon et un bonhomme de neige. Eh bien oui, c'est l'hiver ! La neige est tombée toute la nuit et le gamin qui attend ce moment depuis une éternité compte bien profiter de celle-ci en s'amusant avec son traîneau. Quand, soudain, il rencontre un bonhomme de neige qui l'invite à découvrir une superdescente... Tous deux se retrouvent sur le traîneau et s'amusent à glisser... puis à profiter d'un moment convivial, l'un avec un chocolat chaud, l'autre avec un cornet de glace... Chaque jour qui passe, ceux-ci s'amusent beaucoup. Mais les meilleures choses ont une fin... On annonce l'arrivée du dégel et... L'humour de l'auteur offrira des solutions jusqu'à la chute finale... Ce superbe projet comporte une couverture en couleurs que nous avons le plaisir de faire découvrir en avant-première.

Le second projet porte le doux nom de *Lépidoptère* ; lequel renvoie à un ordre d'insectes dont la forme adulte est communément appelée papillon et dont la larve est une chenille. Ce petit carnet laisse apparaître une histoire sans texte racontant comment une chenille envoyée dans un colis par un petit bonhomme va se transformer le temps d'un voyage en avion en un joli papillon qu'une demoiselle aura le plaisir de recevoir comme cadeau et qui pourra prendre son envol, une fois la boîte ouverte. Pas un mot ; uniquement le pouvoir de l'illustration qui opère pour une histoire pleine de poésie... et de vie... Même les timbres poussent sur les arbres...

Et l'auteur d'ajouter : je viens aussi de terminer les illustrations d'un roman *Même les poissons rouges ont des dents* de Marie Colot, à paraître prochainement chez Alice jeunesse.

Souhaitons à Philippe de Kemmeter beaucoup de succès avec *Papa est connecté*, et croisons les doigts pour qu'un éditeur remarque ses autres projets qui valent vraiment le détour ! ●

● ● Infos :
 phildekem.blogspot.com
 phildekem@skynet.be